

Mon premier contact avec cette incroyable histoire eut lieu en juin 2011. Les beaux jours étaient revenus et un matin, de la fenêtre de mon bureau, j'ai vu Séverine. Elle était sortie avec Zoé et elles jouaient toutes les deux sur la terrasse. Il faut vous dire que j'habite juste en face de chez elles. Après toutes les difficultés que j'avais eues ces derniers temps, et alors que je n'attendais plus grand chose de la vie, sinon connaître enfin la paix intérieure, je dus me résoudre à l'évidence : ma vie venait de basculer en enfer. Impossible de détacher mes yeux des fenêtres derrière lesquelles elles vivaient toutes les deux. Impossible de regarder Séverine sans que mon cœur ne se mette immédiatement à cogner comme un malade.

Pour beaucoup de personnes à Génolhac, elle n'est que la "fille-mère", la-petite-fille-de-Madame-Dubreuil-la-femme-la-plus-riche-du-village. « *Oui, on a beau être très riche, on n'en est pas moins à l'abri des accidents de la vie... La petite est venue se réfugier ici après ses frasques sexuelles à Paris pour cacher sa progéniture illicite à un père peut-être très haut placé... Allez savoir avec ces gens là... C'est une belle revanche. Les riches aussi ont leurs ennuis... Bla-bla-bla.* ». Tous ces propos fielleux circulent et s'échangent sournoisement de bouche à oreille, sous le couvert de sourires hypocrites. Mais moi, je m'en fiche. Séverine est la plus belle femme qu'il m'ait été donné de voir. Elle est entrée dans ma vie et rien ni personne ne pourra l'en chasser.

Alors que je ne vivais plus, ou presque, que pour saisir pendant une fraction de seconde sa silhouette, son visage adorable, un sourire sur ses lèvres, le mouvement gracieux de ses hanches, l'inévitable se produisit. Un soir, le menuisier la raccompagna dans son pick-up. Pendant qu'elle ouvrait le portail, il la prit par la taille et elle tourna la tête vers lui en lui souriant, complice. Là, j'ai compris que j'avais à faire à un sérieux client. Penser qu'elle allait se retrouver dans ses bras me cassa le moral. Mais je dois reconnaître qu'au fil du temps elle devint de plus en plus épanouie, rayonnante, et encore plus belle. Et moi jaloux, et encore plus malheureux.

Néanmoins, suivre les faits et gestes de Séverine devint une habitude dont je n'allais plus pouvoir me passer. Je m'étais procuré une paire de jumelles très puissantes et, tous les jours, je l'observais. Je pouvais lire son humeur sur son visage. Je savais quand elle était heureuse, troublée, ou soucieuse. J'avais ainsi l'impression de vivre un peu avec elle. Parfois, elle retirait son soutien-gorge et s'allongeait au soleil sur le transat. Et moi, je fondais de bonheur en la regardant.

Mais un jour d'août, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Brusquement, elle avait cessé de rire. Bien souvent, je la surprénais prostrée sur un fauteuil de la terrasse, le visage triste, une larme dans les yeux. Pourquoi ce changement si radical ? Pourquoi était-elle si malheureuse ? Je ressentis immédiatement une douleur dans la poitrine. Se pouvait-il que quelqu'un lui eût fait du mal ?

Et c'est là, du fond de la tristesse où je me trouvais, que m'est venue cette idée folle : devenir son gardien. J'aurais pu dire son "ange gardien", mais j'ai préféré éviter "ange". En effet, je n'en suis pas un, loin s'en faut, comme vous le verrez plus tard.

La première action de ma mission de surveillance a été de pirater ses emails et

ceux des autres personnes qui gravitaient autour d'elle. Il fallait que je sache tout de sa vie, si je devais la protéger.

Quelle excellente idée j'ai eue ce jour là !

Et c'est de là que tout est parti.